



Résistance des femmes contre le nazisme en Europe :

Recherches actuelles, formes de médiation et débats dans une approche comparative

« Je suis Sophie Scholl » - Il y a certainement peu d'autres projets sur les réseaux sociaux qui ont reçu autant de critiques de la part des historiens que le projet Instagram initié par le SWR et le BR (radio sud-ouest allemande et bavaroise) dans le cadre du centenaire de l'anniversaire de la résistante Sophie Scholl en 2021-22. La discussion tournait autour des questions telles que : où s'arrête le fait historique et où commence la fiction ? Que veut communiquer le projet ? Qu'est-ce qu'on apprend sur Sophie Scholl et quelles sont les concordances avec les faits historiques ? Et enfin, est-ce que les stories Instagram sont un format approprié pour l'apprentissage de l'histoire du nazisme ?

Même si on peut considérer que le projet avec ses 770.000 abonnés est un succès, les jeunes ont à peine été touchés. C'est pourquoi se posent les questions suivantes pour la médiation pour enfants, adolescents et adultes : comment peut-on communiquer convenablement sur des personnes et des groupes qui ont résisté contre le nazisme ? Pourquoi est-il important de traiter ces sujets à notre époque et quelle importance ont-ils pour l'enseignement historique ?

Aujourd'hui existent toujours des formes de résistance des femmes contre la terreur causée par les régimes autoritaires dans différents espaces et cultures, la Biélorussie et l'Iran ne sont que les exemples les plus significatifs. Et à chaque reprise on se questionne pour savoir si et pourquoi les femmes résistent d'une autre manière, s'il existe une résistance typiquement féminine ? Est-ce que les motivations des femmes diffèrent de celles des hommes ?

L'engagement des femmes contre le nazisme en Allemagne ainsi que dans les territoires occupés pendant la Deuxième Guerre mondiale fait certainement partie des thèmes de Résistance les plus étudiés, même si les chercheur/ses ne cessent de relever de nombreuses lacunes dans la recherche. Les historiens ont démontré pendant sept décennies de recherches qu'au-delà des personnes médiatisées comme Sophie Scholl il y a du côté des femmes une contribution beaucoup plus importante et surtout plus hétérogène d'abord pour tenter d'empêcher la montée du nazisme et ensuite pour surmonter ou au moins diminuer la contrainte du pouvoir. Et pourtant, en Allemagne il n'y a que très peu d'autres résistantes dans la conscience publique, ce qui incite les médias à titrer régulièrement des histoires sur d'autres femmes ou groupes de Résistance par « dans l'ombre de Sophie Scholl ».



Le projet franco-allemand « Résistance féminine contre le Nazisme en France et en Allemagne », soutenu par l'Union Européenne choisit une approche comparative et traite d'un côté l'histoire et les différentes formes de la Résistance féminine contre le nazisme, et d'un autre côté les différentes mémoires en Allemagne et en France. Le but est de créer une exposition sur cette thématique et de développer des formats et matériaux pédagogiques adaptés. Le projet souhaite au moins ponctuellement prendre en compte une comparaison internationale et inclure les développements actuels.

C'est pourquoi un colloque international invite à discuter des découvertes scientifiques, au-delà des têtes connues de la résistance féminine contre le Nazisme ainsi qu'à aborder les perspectives de recherches futures. La définition de « Résistance » reste volontairement ouverte pour garder l'éventail le plus large possible. Pour aborder la question des possibles points spécifiques d'une opposition « féminine », des études sur les femmes dans d'autres systèmes de dictature et d'oppression en Europe sont les bienvenues. Nous invitons les expertes et experts autant que les jeunes chercheuses et chercheurs à nous envoyer leurs propositions pour les cinq thèmes suivants : les motivations, les lieux d'action, les méthodes, les mémoires et les médiations.

Section 1 : motivations

Dans la première partie nous souhaitons aborder la question de savoir s'il y a des motivations spécifiques pour les femmes à résister. Ces motivations étaient-elles de nature religieuse, humaniste ou politique, relevaient-elles des idéologies communiste, libérale ou socialiste et se sont-elles inscrites dans le cadre d'une organisation politique ? De quel horizon socio-culturel venaient les femmes qui luttèrent déjà avant 1933 contre la montée du nazisme ? Étaient-ce des combattantes aux côtés de leurs époux ? Était-ce une solidarité (féminine) envers les femmes et hommes persécutés ? Ont-elles ressenti un véritable sentiment d'injustice en tant que femme ? Y-a-t-il, dans une perspective de comparaison internationale, des raisons similaires d'agir ? Quelles formes de protestation contre les mouvements fascistes et systèmes autoritaires ont existé dans l'entre-deux-guerres ? Il faudra aussi se demander si, dans les biographies, se trouvent des phases d'acceptation ou même de soutien au système d'oppression. Des exemples de femmes ou de collectifs de femmes ainsi que des couples et groupes mixtes peuvent être présentés.



Section 2 : lieux d'action

Durant la période de l'entre-deux-guerres et surtout pendant la guerre, le statut juridique et social des femmes variait dans les pays européens et sur de nombreux points de celui des hommes. Dans l'Allemagne nazie on leur attribuait des rôles et tâches spécifiquement féminins, ce qui est également vrai pour les démocraties de l'Europe de l'Ouest. Dans cette section il s'agit donc d'aborder les champs d'action qui en ont résulté pour les femmes et les manières dont elles ont agi. Peut-on parler de formes de résistance typiquement masculines et féminines ? Est-ce que les actions variaient en fonction des mentalités propres aux différents pays ? Existait-il d'autres formes de résistance au Nord de l'Europe que celles en Europe de l'Est ou de l'Ouest ? Le sujet pourrait aussi être abordé autour du point suivant : à quel niveau le régime nazi estimait le risque de résistance des femmes ? Etaient-elles par exemple considérées comme plus sujettes à se lancer dans des émeutes ou étaient-elles, au contraire, sous-estimées, perçues comme le « sexe faible » ?

Section 3 : Formes et méthodes

Les femmes résistaient-elles de façon spécifique ? S'agissait-il plutôt d'actes de sabotage ou de résistance passive voire pacifique ? Utilisaient-elles comme les hommes des armes ou d'autres formes de violence ? Si oui, quelles armes utilisaient-elles ? Peut-on identifier un contexte avec leur position dans la société, un lien avec la religion ou la nationalité dans le choix de leurs méthodes ? Il conviendra également de vérifier ici si les femmes résistaient plutôt au sein d'une organisation ou d'un groupe ou en tant qu'individus. Dans les deux premiers cas, il sera nécessaire d'examiner les hiérarchies dans les groupes de résistance mixtes.

Section 4 : mémoires

Dans les pays anciennement occupés par « l'Axe », on commémorait, après la Deuxième Guerre mondiale, souvent fortement la résistance, entre autres pour valoriser sa propre image et masquer la collaboration. Mais était-ce également vrai pour la résistance des femmes ? Cette section doit donc traiter, d'une part, de la commémoration de la résistance des femmes dans les différents pays de l'Europe mais aussi en Israël et aux Etats-Unis ; d'autre part des particularités de la mémoire dans les anciens pays du Reich, notamment en Allemagne de l'Ouest et l'Allemagne de l'Est et en Autriche. Quand et comment a-t-on commémoré les actes des femmes contre le régime nazi dans « le pays des coupables » ? Comment a-t-on jugé cette



résistance ? Quels points communs et différences peuvent être relevés ? Et surtout : qui commémore les femmes dans la résistance ? Est-ce principalement également des femmes ? Divers médias comme des journaux, la radio et la télévision, des discours politiques, des autobiographies, des films, mais aussi les publications historiographiques seront ici pertinents. Cette section intègre l'installation de mémoriaux et de musées ainsi que l'inauguration de monuments commémoratifs et la nomination de rues et places publiques. Des propositions sur les biographies des survivantes après 1945 et les réactions sur la commémoration de la résistance féminine sont les bienvenues. Est-ce que les femmes qui révélaient leur rôle de résistante en temps de guerre ont été sujettes à des représailles de la part du régime en place ?

Section 5 : médiation

La dernière section abordera les méthodes et possibilités de médiation auprès d'enfants, d'adolescents ainsi qu'auprès des adultes. Des propositions peuvent concerner des analyses d'exposition et de manuels scolaires pour démontrer depuis quand et comment la résistance des femmes est enseignée. Quels objets représentaient et représentent l'opposition féminine ? Quelles institutions ont thématiqué le combat des femmes contre le nazisme dans quel contexte ? Les réseaux sociaux et les jeux vidéo sont en position centrale dans cette section. Comment les femmes sont-elles présentées et mises en scène ? Nous accueillons également des propositions concernant le traitement didactique de la résistance féminine dans les écoles, ainsi que les musées ou d'autres lieux d'enseignement pour adultes. Cela peut être présenté sous forme de projets en place ou d'approches théoriques pas encore expérimentées.

Nous sommes également ouverts aux **propositions innovantes**. Les organisateurs/trices du colloque proposent aux étudiants rédigeant ou ayant rédigé leur premier degré d'études (Bachelor) ou leur mémoire sur le thème des femmes dans la Résistance au cours de la Seconde Guerre mondiale d'envoyer leurs propositions pour ce colloque. L'opportunité sera offerte de présenter ces projets dans **une section spécifique aux jeunes chercheurs**. Les divers champs d'expérience des participants pourront ainsi alimenter de fructueux échanges. Les frais de voyage et d'hébergement sont pris en charge à la demande des conférencières et conférenciers. Dans toutes les sections sont privilégiées **les études comparatives, transnationales ou**



Funded by the
European Union

longitudinales. Le colloque est également ouvert aux questions et thèmes actuels, les formes et exemples de résistance de femmes récentes contre l'oppression.

Les langues parlées au colloque seront **allemand, français et anglais.**

Date : **27 au 29 septembre 2023**

Lieu : Bonn

Nous nous efforcerons de proposer le colloque également en ligne ou de l'enregistrer après accord de tous les participants.

Les propositions en incluant un CV court sont attendues jusqu'au **26 juin 2023** en allemand, anglais ou français (3000 signes max) :

Tobias Hirschmüller, hirschmueller@hdfg.de

Alma Hannig, hannig@uni-bonn.de